



HAL
open science

Actions patrimoniales

Noël Barbe

► **To cite this version:**

| Noël Barbe. Actions patrimoniales. Les Nouvelles de l'archéologie, 2003, 93, pp.5-7. halshs-00120429

HAL Id: halshs-00120429

<https://shs.hal.science/halshs-00120429>

Submitted on 14 Dec 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actions patrimoniales

Les Nouvelles de l'Archéologie, 2003 : 5-7

En 2001, dans un texte roboratif portant sur la politique de « classements parmi les monuments historiques », Jean-Michel Leniaud mettait le doigt sur la distance entre deux pratiques de protection patrimoniale : l'une qui fonde ses choix sur « un rigoureux raisonnement typologique » en protégeant un artefact parce qu'il serait « représentatif de telle série » et l'autre qui devrait tenir compte de l'appropriation des biens par des groupes sociaux (Leniaud 2001 : 320). « J'estime (...) que, peut-être plus encore que les typologies qui servent à élaborer des sélections savantes, l'intérêt ou, à l'inverse, le sentiment de rejet qu'exprime ce groupe à l'égard de l'œuvre considérée devrait se ranger au nombre de toutes les premières études du médiateur institutionnel » écrivait-il en 2000 (Leniaud 2000 : 183). Bel effort pour un archiviste-paléographe de formation que d'éviter une conception naturalisante du patrimoine pour s'intéresser -sans les disqualifier- à diverses formes de l'activité patrimoniale, et porter son regard sur différents acteurs de la « sélection » en patrimoine ; pour lui « les scientifiques néo-positivistes de l'État déconcentré » et « les spécialistes » d'un côté, « des populations » de l'autre. Et d'appeler de ses vœux une politique de protection « fondée sur une démarche d'ethnologie contemporaine » permettant d'appréhender les sentiments patrimoniaux de ces populations¹.

Dispositifs patrimoniaux

C'est bien d'un tel déplacement de point de vue que participent, au moins partiellement, les textes qui composent ce dossier et ceci de plusieurs façons. Aucun d'entre eux ne considère l'objet auquel il s'intéresse –une maison, un fromage, un site archéologique, un animal préhistorique reconstitué- comme porteur d'une qualité-patrimoniale-en-soi que les sciences sociales se devraient de venir documenter, tout en restant à l'écart de son fonctionnement comme patrimoine. Par contre, tous s'accordent sur le caractère fondateur de l'activité sociale en matière de qualification patrimoniale -sans cependant sombrer dans le sociologisme- et concentrent leur attention sur les acteurs de cette élection. Plutôt donc que de se demander par quel trait architectural une maison singulière serait typique de telle ou telle micro-région de la Franche-Comté -donc intégrable dans une série de types- Laurent Amiotte-Suchet et Pierre Floux analysent les façons dont les acteurs la considèrent et la construisent comme telle. Plutôt que de considérer *a priori* le fromage de comté comme un patrimoine régional, et l'aurochs reconstitué comme un patrimoine tout à la fois génétique, archéologique et local ; Aurélie Dumain et Emmanuelle Jallon analysent les actions qui rendent ce fromage et ce bovin solidaires d'une histoire et d'une région. Noël Barbe quant à lui s'interroge sur les ressources cognitives mobilisées puis disqualifiées par différents acteurs, pour faire d'un village du Doubs le site de la bataille d'Alésia. Bref, il s'agit de « substituer au trésor énigmatique des « choses » d'avant le discours, la formation régulière des objets qui ne se dessinent qu'en lui » pour reprendre l'expression de Michel Foucault (1969 : 65). Dans la mesure où il fait référence à une opération d'appropriation, et non de désignation, de l'artefact, il s'agit là d'un premier écart par rapport à l'analyse de Jean-Michel Leniaud.

Pour autant les objets concrets -les positivités diraient certains- ne sont pas absents de ces analyses et nous ne sommes pas réduits à un monde de « représentations » qui viendraient informer l'action. Le lieu du patrimoine n'est pas seulement dans l'énoncé mais aussi dans les prises (Bessy et Chateauraynaud 1995) qu'offrent ces objets pour être patrimonieusement institués. Elles peuvent être par exemple de l'ordre d'une inscription dans le temps. Ainsi la maison, parce qu'elle dure et est douée d'une certaine stabilité, constitue un point d'appui pour mener un projet de mise au jour d'une identité historique régionale, déclinée à partir de formes architecturales spatialement réparties. On pourrait ici dresser un parallèle avec « le temps long » et la géohistoire de Fernand Braudel² ou avec « l'histoire immobile » d'Emmanuel

¹ Il faut bien reconnaître que cette injonction est restée sans effet au sein des services « de l'Etat déconcentré », exception faite de l'action des conseillers pour l'ethnologie des Directions Régionales des Affaires Culturelles. L'ensemble des textes réunis dans ce dossier relève de cette action. Sur la question d'une définition localisée du patrimoine cf. Barbe, Denêtre, Sevin 2003.

² Rappelons que Fernand Braudel a mis en avant l'idée de la « longue durée » qui est celle des rapports de l'homme avec son milieu géographique par opposition aux temporalités lentes de l'économie et de la société, au caractère événementiel de l'échelle individuelle. Son *Identité de la France* s'ouvre « sous le signe de la géographie » (F. Braudel 1986 : 19), par une partie consacrée à « Espace et Histoire ». La

Leroy-Ladurie (1974). Le comté parce que ses inscriptions historiques peuvent renvoyer à des façons de faire spécifiques -comme une coopération entre des producteurs de lait qui mettent leurs produits en commun- permet son institution comme patrimoine social et la réinscription de groupes humains dans une généalogie. Parce qu'il s'agit, aujourd'hui comme d'ailleurs hier, d'un bien économique, il devient le vecteur direct du développement de territoires qui sont qualifiés tout à la fois en culture et en nature. Pour autant, ces objets sont indissociables des opérations plurielles qui les dotent d'un sens et ne peuvent être réduites à de simples répliques de l'artefact matériel. Ainsi, si cette maison particulière située aux Bouchoux est considérée ou plutôt constituée comme la maison typique du Haut Jura par l'équipe d'un musée, elle ne l'est pas nécessairement par les habitants du lieu. Le même trait architectural peut être autrement défini ou indéfini, la maison différemment « investie » par les prises qu'elle offre.

Ajustements

Ce sont ainsi des tentatives variées de prises et de délégation aux choses qui sont analysées, et -nouvel écart- ce n'est pas uniquement à des formes patrimoniales référées à des groupes sociaux que renvoient ces textes -les spécialistes contre les populations- mais aussi à la façon dont les personnes s'accordent avec et autour d'objets dont les qualités peuvent être diversement attribuées et distribuées. C'est comme « une occasion partagée » qu'est décrite la donation de la maison des Bouchoux au musée : élection au rang de typique du côté du musée, nécessité de s'en séparer tout en souhaitant la conserver pour ses propriétaires. Le comté ou l'aurochs deviennent touristiques et patrimoniaux par une réunion d'acteurs dont le gradient d'action et de distribution de qualités court de « l'environnement naturel » aux pratiques touristiques en passant par bien d'autres mondes. A l'inverse c'est bien autour d'un désaccord entre les acteurs sur les ressources cognitives légitimes qu'est *in fine* dénoué le lien entre Alaise et Alésia.

Dans les milieux néo-positivistes qu'évoque Jean-Michel Leniaud, la question patrimoniale est habituellement présentée comme une succession temporelle de trois modalités d'action : inventorier, conserver, valoriser. Le tourisme, parfois regardé de haut³, n'y intervient qu'au cours de cette dernière opération. C'est oublier un peu vite que ses acteurs ont joué un rôle important dans l'histoire patrimoniale. Ainsi le Touring Club de France inscrit en 1896 dans ses statuts la protection des sites et monuments et développera en son sein un comité pour ce faire. Tout en organisant les pratiques touristiques, il va veiller de façon active à la protection et l'aménagement monumentaux, donner des conseils pour la rédaction de descriptions de lieux dans le but de « prouver ainsi la continuité qui fait de nous, sans plaisanterie, les fils de trente-six mille pères » (cité par Bertho-Lavenir 1999 : 245). Voici bien un lien co-actif entre pratique touristique, invention et protection patrimoniales tout comme il est d'ailleurs régulièrement tissé aujourd'hui lorsqu'est posée la question des « publics » dans le cadre de projets culturels territoriaux. C'est ce même lien qui est à l'œuvre dans les différents cas évoqués ici. Le développement du tourisme vers les fromageries permet « d'enraciner le comté dans une culture, dans un territoire et dans une profondeur historique ». Située dans un lieu touristique, *La ferme de l'aurochs* se place dans la perspective d'une monstration de cette race bovine disparue et reconstituée. Elle travaille en relation avec un musée d'archéologie. On connaît aujourd'hui le « développement de la fonction de communication » (Davallon 1992 : 11) des musées⁴. De son côté, dans le projet de l'un de ses fondateurs, la création du musée de Nancray s'inscrivait dans la perspective de « rendre au peuple son butin », ce que l'on peut identifier comme un projet politique dans le sens où il touche au gouvernement des hommes.

A travers la construction de ces projets tout à la fois patrimoniaux et touristiques, c'est aussi ce gouvernement-là -en partie délégué aux choses- qui est en effet en jeu, par le biais de créations « d'identité ». La mise en place des *Routes du comté* en est ici un exemple. Mais ceci est aussi vrai pour d'autres territoires où les relations entre la représentation de soi pour soi et la représentation de soi pour les autres sont travaillées par les politiques touristiques (Le Menestrel 1999, Picard et Wood 1997).

longue durée est rapportée à la structure, « réalité que le temps use mal et véhicule très longuement » (F. Braudel 1969 : 50).

³ « Le tourisme n'est pas la massification dégradante du voyage. Il est bien plutôt *la généralisation d'une mode de connaissance* » note justement Jean-Didier Urbain (1993 : 89).

⁴ Même si, reprenant le même Jean Davallon, on ne peut réduire son opérativité sociale à une simple diffusion d'informations.

Questionnements symétriques

Dans le commerce des hommes avec les choses, les sciences sociales sont parfois mobilisées pour leur attribuer des qualités qui en font des hommes ou des choses patrimoniales. Histoire et ethnologie sont requises pour attacher le comté à un territoire en rendant visible et chargé d'une valeur historique le système de production⁵. « Une race, un paysage, des pratiques spécifiques d'élevages comme l'inalpage, de fabrication comme l'affinage, un environnement d'objets marquants constituent autant de signes qui traduisent la cohérence culturelle du système et permettent d'inscrire un produit dans un lieu » (Bérard et Marchenay 2000 :199). Ce constat appliqué aux productions fromagères de montagne peut parfaitement convenir au comté. De nombreux scientifiques sont enrôlés dans la définition de l'aurochs reconstitué de façon à le qualifier comme patrimoine archéologique vivant. Un squelette d'aurochs découvert dans la région, l'intégration de sa viande à des recettes médiévales fournies par un musée d'archéologie, sa déambulation dans une zone naturelle protégée contribuent à lui conférer une valeur d'ancienneté.

Mais au delà de cette question de l'usage des sciences sociales, l'activité patrimoniale, parce qu'elle est aussi activité connaissante, pose des questions identiques à celles qui sont débattues au sein de ces mêmes sciences sociales. Le cas d'Alésia le fait du point de vue de leur histoire, en s'intéressant à une opération de dé-légitimation de ressources cognitives qui avaient jusque là soutenu les opérations d'attachement entre ce site historique et Alaise. Est ainsi posée la question des régimes de vérité.⁶ L'érection-exemplification de la maison des Bouchoux dans l'enceinte du musée de Nancray pour devenir la représentante des maisons rurales du Haut-Jura le fait d'un point de vue épistémologique. Cet investissement d'une maison singulière -ressemblante mais aussi dissemblable de ses voisines jurassiennes, différente de ses voisines du site muséographique- sur le registre de la généralisation fait écho aux débats sur les échelles d'approches (Lepetit 1999) ou sur l'indexation des constats scientifiques (Fabiani 2001, Passeron 1991). Construire un musée de l'architecture rurale comtoise se résume-t-il à un principe d'additivité de bâtiments tout comme l'histoire « classique » juxtaposait les parties pour connaître la totalité ? Comment passer d'un objet singulier et déjà construit à une généralisation s'appuyant sur ce même objet, alors que toute généralisation se fait par sélection de traits communs et abandon de la singularité et du détail ? A quel champ de validité s'applique le caractère exemplaire de cette maison⁷ ? Selon quel point de vue ?

La seconde question épistémologique posée par l'action du musée de Nancray est bien celle des relations entre forme architecturale et action humaine. Par une mise en œuvre d'un modèle de causalité fondé sur une concordance entre forme architecturale et comportement humain, la maison précède et informe l'action et l'indifférenciation des attitudes qui en résulte, conduit à la construction d'éléments d'une « culture locale ». Le lecteur aura reconnu là une approche informée par une science sociale faisant référence à des structures transcendant les acteurs par opposition à une approche soucieuse de l'action de ces derniers et de leur expérience⁸.

Enfin au rang des questions épistémologiques posées se trouve bien sûr celle qu'Emmanuelle Jallon esquisse à travers son analyse du processus de reconstitution de l'aurochs comme création d'une « fiction vraie archéologique », d'un « double de l'aurochs préhistorique jurassien », « chargé de représenter l'aurochs disparu ». Elle oppose cette mise en forme de ce bovin passé à ce qui serait une entreprise plus simple, à savoir un « récit historique clair et précis » articulé sur un squelette d'aurochs. La comparaison de ces deux processus pourrait sans doute apporter au débat sur les liens entre récits et savoir de science, d'autant plus qu'ils ont de nombreux points communs. Tous deux semblent avoir une visée de

⁵ Cette requête ne semble d'ailleurs pas vouloir prendre dans son champ la crise actuelle du « métier de fromager », qui pourtant la fonde.

⁶ « Chaque société à son régime de vérité, sa politique générale de la vérité : c'est-à-dire les types de discours qu'elle accueille et fait fonctionner comme vrai... » (Foucault 2001 : 158).

⁷ Nous empruntons cette notion d'exemplarité à Nelson Goodman qui l'emploie lorsqu'il s'interroge sur le pouvoir d'expression et les manières de signifier d'œuvres d'art et de bâtiments. L'exemplification « ne va pas comme le fait la dénotation, du symbole vers ce à quoi il s'applique en tant qu'étiquette, mais dans la direction opposée, du symbole vers certaines étiquettes qui s'appliquent à lui ou aux propriétés qu'il possède ». Prenant le cas d'un morceau de couverture jaune : « le morceau ne réfère pas à quelque chose qu'il peint, décrit ou dénote de quelque façon que ce soit, mais réfère à ses propriétés d'être jaune, d'être une couverture, d'être en laine, ou aux mots « jaune », « couverture », « en laine » qui le dénotent » (Goodman et Elgin 1994 : 37).

⁸ Sur les démarches de recherche mises en œuvre par le musée de Nancray, cf. Amiotte-Suchet, Barbe et Floux. Sous presse. Sur l'histoire et les acteurs, cf. Lepetit 1995.

connaissance et de représentation. La première de ces visées est « constitutive de l'intentionnalité historique elle-même » et semble l'être de la reconstitution de l'aurochs que de nombreux scientifiques qualifient de retour. Pour ce qui est de la seconde, tout le monde s'accorde aujourd'hui -de Roger Chartier à Paul Ricoeur- à reconnaître qu'il n'y a pas d'histoire sans narration, que le récit historique est organisé à partir de « figures et de formules que mobilisent aussi les narrations imaginaires » (Chartier 1998 : 102), qu'il entre dans la classe des récits. L'aurochs reconstitué n'est pas l'aurochs préhistorique mais celui-ci est posé comme son référent, tout comme la narration historique a pour objet des situations qui ont existé⁹.

Au final ce sont donc différentes opérations de narrativité du passé, intégrées dans des pratiques sociales et assignant, à travers diverses associations, une place aux vivants (Certeau 1975 : 118), qui sont ici explorées dans le cadre d'une approche pragmatique de l'action patrimoniale.

N. B.
Direction régionale des affaires
culturelles de Franche-Comté (Besançon)
Laboratoire d'anthropologie et d'histoire
sur l'institution de la culture (LAHIC, UMR 2558, Paris)

Références

- AMIOTTE-SUCHET, L., N. BARBE et P. FLOUX. sous presse. « Pragmatique du fonctionnement d'un musée régional » in : N. Barbe (textes réunis et présentés par), *Culture et territoire. Qualifications culturelles et inscriptions territoriales*. Paris, CNDP.
- BARBE, N. , E. DENETRE et J. -C. SEVIN. 2003. « Une archéologie des patrimoines », *Journal de l'exposition Patrimoines singuliers*, Musée d'archéologie de Lons-le-Saunier : 1 et 17-20
- BÉRARD, L., P. MARCHENAY. 2000. « Le vivant, le culturel et le marchand : les produits de terroir », *Autrement*, 194 : 191-215.
- BERTHO-LAVENIR, C. 1999. *La roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*. Paris, Odile Jacob.
- BESSY, C., F. CHATEAURAYNAUD, 1995. *Experts et faussaires. Pour une sociologie de la perception*. Paris. Éditions Métailié.
- BRAUDEL, F. 1969. *Écrits sur l'histoire*. Paris. Flammarion.
- BRAUDEL, F. 1986. *L'identité de la France*. Paris. Flammarion.
- CERTEAU, M. de. 1975. *L'écriture de l'histoire*. Paris. Flammarion.
- CHARTIER, R. 1998. *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*. Paris. Albin Michel.
- DAVALLON, J. 1992. « Introduction. Le public au centre de l'évolution du musée », *Publics & Musées*, 2 : 10-16.
- FOUCAULT, M. 1969. *L'archéologie du savoir*. Paris, Éditions Gallimard.
- FOUCAULT, M. 2001. « Entretien avec Michel Foucault » in : *Dits et Écrits II. 1976-1988*, Paris, Gallimard : 141-160
- GOODMAN, N. , C. Z. ELGIN. 1994. *Reconceptions en philosophie*. Paris, PUF.
- LATOUR, B. 1999. *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*. Paris, La Découverte.
- LE MENESTREL, S. 1999. *La voie des Cadiens. Tourisme et identité en Louisiane*. Paris , Belin.
- LENIAUD, J.-M. 2000. « Voyage au centre du patrimoine » in : D. Fabre (ed.), *Domestiquer l'histoire. Ethnologie des monuments historiques*. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme : 181-188.
- LENIAUD, J.-M. 2001. *Chroniques patrimoniales*. Paris, Éditions Norma.

⁹ Bien sûr « l'effet de réel » n'est pas le même dans les deux cas : médiation du corps du spectateur -le visiteur de la ferme ou le mangeur de viande- versus médiation du discours scientifique. De nombreux mixtes sont possibles entre ces deux pôles.

- LEPETIT, B. 1995. « L'histoire prend-elle les acteurs au sérieux », *EspacesTemps*, 59-61 : 112-122.
- LEPETIT, B. 1999. *Carnet de croquis. Sur la connaissance historique*. Paris, Albin Michel.
- LEROY LADURIE, E. 1974. « L'histoire immobile », *Annales E.S.C.*, 3 : 673-692.
- PICARD, M., R. WOOD (eds), 1997. *Tourism, ethnicity and the state in Asian and Pacific Societies*, Honolulu : Hawaii University Press.
- RICOEUR, P. 2000. *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, Seuil.
- THEVENOT, L. 1998. « Pragmatiques de la connaissance » in : A. BORZEIX, A. BOUVIER et P. PHARO (ed.), *Sociologie et connaissance. Nouvelles approches cognitives*. Paris, CNRS Éditions : 101-139.
- URBAIN, J. -D. 1993. *L'idiot du voyage. Histoires de touristes*. Paris, Payot & Rivages.